

Macron, un Chirac *new age* ou un Hollande libéré de Solférino ?

Par Arnaud Benedetti | Publié le 21/03/2017 à 17:25



FIGARO VOX/ENTRETIEN- Arnaud Benedetti décrypte pour FigaroVox le débat présidentiel de mardi soir. Pour lui ce débat montre les limites de la com' traditionnelle.



Arnaud Benedetti est professeur associé à l'Université Paris-Sorbonne et coauteur de *Communiquer, c'est vivre (entretiens avec Dominique Wolton, éd. Cherche-Midi, 2016)*, et de *La fin de la Com' (éditions du Cerf, 2017)*

FIGARO VOX.- Que faut-il retenir de ce premier débat de la présidentielle? S'il fallait retenir trois moments clefs...

Arnaud BENEDETTI.- Les Cinq candidats ont d'abord chassé sur leurs terres. Ils se sont adressés en priorité à leur socle électoral, ne cherchant pas forcément à braconner sur les plates-bandes des autres.

Quelque part il s'agissait de rassurer et d'éviter la faute qui serait ensuite réifiée par les médias. Tout s'est passé comme si chacun voulait d'abord conforter ses positions. L'exercice néanmoins a suscité quelques passes d'armes, notamment dans des jeux de concurrences très significatifs politiquement. Hamon mezzo voce s'est interrogé sur les financements de la campagne de Macron et sur le poids des groupes de pression dont ce dernier pourrait être l'otage... Pour le candidat du PS il s'agissait clairement d'essayer de ramener à lui ceux des électeurs socialistes qui se sont tournés vers l'ancien ministre de l'économie de Hollande. Fillon a taclé Marine Le Pen en la qualifiant de «serial Killeuse» du pouvoir d'achat. Pour l'ancien Premier ministre le but consistait à mettre l'accent sur les aspects les plus anxiogènes du programme économique du Front national au regard d'une clientèle politique tentée par les sirènes identitaires mais réservée quant aux remèdes protectionnistes et dirigistes. Mélenchon a rappelé que les «affaires» ne concernaient que deux des candidats (de droite) présents sur le plateau, occultant qu'une enquête préliminaire a été ouverte sur l'organisation d'un voyage à Las Vegas d'Emmanuel Macron du temps où il était locataire de Bercy. Un oubli qui peut être interprété comme une volonté de ne pas insulter l'avenir si le moment venu il fallait appeler à voter pour le leader d'En Marche! au second tour... Marine le Pen quant à elle en fin de débat a fortement bousculé Macron lorsqu'elle lui a asséné qu'en 7 minutes elle était incapable de dire ce que pensait celui que de facto elle érige comme son principal adversaire... Dans ce jeu à cinq des duels se sont ainsi esquissés mais ils furent brefs, chacun des protagonistes faisant preuve d'une grande maîtrise de son expression et de sa posture. En fin de compte on a eu le sentiment que les uns et les autres visaient d'abord à préserver leur réputation, leur fond de marque pour reprendre une expression publicitaire...

Qui sont les gagnants et les perdants?

Tous peuvent prétendre surtout ne pas avoir perdu: Marine le Pen a été intégrée comme rarement dans un débat, partageant parfois même des moments de complicité avec certains de ses concurrents, ce qui eût été impossible du temps de son père qui clivait beaucoup plus. De ce point de vue sa stratégie de dédramatiser politico-médiatique tourne à plein rendement. Emmanuel Macron, tendu, est parvenu à limiter le soupçon d'inexpérience qui planait sur cette première prestation. François Fillon a conservé une stature qui incarne la fonction à laquelle il prétend tout en évitant de se laisser embarquer sur le terrain des «affaires». Mélenchon est parvenu à réincarner cette gauche d'indignation et de révolte que lui dispute Hamon, lequel a peut-être été finalement le plus en retrait, même s'il est parvenu à accrocher...

Ce qui se joue dans un débat c'est surtout le temps d'après avec la machine à commenter.

Tout ceci reste néanmoins fortement aléatoire car ce qui se joue dans un débat c'est surtout le temps d'après avec la machine à commenter, à sonder, qui n'est elle-même pas exempte d'arrière-pensées de la part des commentateurs et autres analystes... Le débat est en fin de compte terriblement cannibalisé par le storytelling des professionnels de la glose de l'immédiat qui construisent le plus souvent un autre monde que celui du débat lui-même. Le débat est souvent reconstruit au prisme des appréciations et des perceptions forcément subjectives des médias dont la neutralité n'est pas la chose du monde le mieux partagée... Dans tous les cas le grand gagnant du débat c'est avant tout la télévision qui a fédéré plus de 9 millions de téléspectateurs et qui le temps d'une soirée s'est réimposée comme un vecteur central de la communication politique...

La majorité de la presse et les sondages font d'Emmanuel Macron le vainqueur. Partagez-vous ce point de vue?

C'est un point de vue... Tout d'abord il faut s'interroger sur ses réactions à chaud, immédiates, sans distance et qui définitivement objectivent un classement. Il serait intéressant de savoir dans quelles conditions sont réalisés aussi ces sondages d'après-débat. Un petit rappel; aux États-Unis Trump n'a pas gagné si l'on en croit les sondages post-débats la moindre de ses confrontations avec Hillary Clinton. Durant la primaire de la droite Alain Juppé sortait le plus souvent vainqueur des joutes télévisées et on sait ce qu'il advint par la suite.

Donc au culte frénétique de l'immédiat nous ferions bien d'opposer un peu plus de recul par rapport aux événements. Les militaires nous apprennent que les stratèges pour bien comprendre une situation ne doivent pas être trop éloignés du terrain mais s'en tenir aussi à bonne distance pour disposer d'une vue d'ensemble. Or quelle est la vue d'ensemble que nous offre les mouvements de l'arméemacronienne? De facto Emmanuel Macron reproduit, nonobstant sa jeunesse dont la valeur thaumaturgique consiste à faire oublier son propre passé très récent, la vieille politique et la vieille communication. «La jeunesse n'est qu'un mot» aurait dit Pierre Bourdieu... Macron continue cette tradition française du marais qui peut prendre la forme de la démocratie-chrétienne, du radical-socialisme ou du libéralisme réformateur façon Giscard d'Estaing mais dont la caractéristique consiste à ne froisser personne ou si peu, à s'envelopper dans un discours réformiste mais fortement consensuel, à privilégier la prudence et une forme d'opportunisme idéologique... Macron incarne en quelque sorte un chiraquisme «new age» ou un hollandisme émancipé facialement de la rue de Solférino... Durant tout le débat, le jeune Macron n'a eu de cesse de se garder à droite, de se garder à gauche. Rien de neuf en quelque sorte sous le soleil des antiques usages de la politique style quatrième ou troisième république. Mais le paradoxe c'est que cela peut, si j'ose dire, marcher, nonobstant des vents très forts qui poussent en faveur d'une droite de rupture qui ayant gagné la bataille culturelle pourrait se voir dérober la victoire électorale au cours d'un fric-frac sans précédent dans la proche histoire électorale.

La presse étrangère (Le Temps, le Financial Times) a jugé Macron fragilisé. Comment expliquez-vous un tel décalage?

Les «passions françaises» nous aveuglent sans doute... Le phénomène Macron rencontre le système de valeurs d'une partie des faiseurs d'opinion: l'optimisme européen qui fonctionne comme une nouvelle religion, les revendications «sociétales» qui irriguent la Weltanschauung des élites jeunes et urbaines des grandes métropoles, la diversité qui est en train de se substituer de manière subliminale à cette idée de fraternité dans une société qui est de moins en moins fraternelle... L'offre de communication de Macron est toute tournée vers le vieux monde médiatique, celui des intermédiaires, des leaders d'opinion, des maîtres à penser médiatiques: il est donc légitime que ceux qui jouent leur survie face à l'offre de démocratie plus directe que suscite réseaux et internet entre autres soutiennent prioritairement un candidat qui les reconnaît comme ses premiers interlocuteurs.

Macron croit encore à la force des médias traditionnels pour conquérir le pouvoir.

D'ailleurs il fait applaudir les journalistes dans ses meetings... Ne s'agit-il pas là d'une communication de révérence? Dans tous les cas si les médias donnent le sentiment de le soutenir en France c'est qu'il en fait les récepteurs matriciels de sa communication. Contrairement à Mélenchon, Fillon et Marine le Pen qui sont en rupture, Macron croit encore à la force des médias traditionnels pour conquérir le pouvoir...

Votre dernier livre s'intitule La fin de la com'. La cas Macron prouve-t-il au contraire la résistance de cette dernière?

La com', celle qui est née dans les forges des spin's doctors des grandes démocraties au siècle dernier, plie, souffre, mais ne rompt pas. Je l'explique en fin d'ouvrage: Macron est pour une part (car d'autres facteurs contribuent à son élan) une invention de cette com' instrumentale qui s'efforce de domestiquer les opinions au service des élites. Bernays, le plus grand théoricien des relations publiques et le plus sulfureux aussi, ne disait pas autre chose. Peu ou prou Bernays partait du point de vue qu'il fallait, démocratie oblige, faire avec l'opinion pour légitimer un gouvernement. Mais ce gouvernement à ses yeux devait être dirigé par des élites au service de la société de consommation, du libre-échange, d'une vision nécessairement oligarchique du monde... Macron est l'arrière petit-fils d'une certaine façon d'Edward Bernays. La manière très contrôlée dont il organise ses meetings; les consignes très explicites qu'il donne à ses relais à Paris et en régions pour les inciter à organiser des repas ayant pour objet de parler de sa candidature témoignent d'une communication qui laisse peu de places à l'improvisation. Mais il arrive à un moment aussi où la cogestion de l'espace public entre les élites et les médias «mainstream» est remise en cause par les réseaux, les populistes, les altermondialistes, etc...

Dans les soutes de l'histoire des forces se mettent en marche elles aussi et elles viennent remettre en question les appareils communicants inventés depuis plus d'un siècle... Pour autant la com' demeure un levier essentiel encore pour conquérir le pouvoir. En démocratie la technique du coup de com' a remplacé la technique du coup d'État pour reprendre le titre du formidable ouvrage de Malaparte. C'est au moins un progrès...

En démocratie la technique du coup de com' a remplacé la technique du coup d'État.